

Les pratiques d'interaction et la construction identitaire dans les familles
des migrants roumains, sous l'influence des nouvelles technologies

Interaction Practices and the Construction of Identity
in Romanian Migrant Families, under the Influence of New Technologies

Antonia Noël, Doctorante

Ecole Doctorale en Sciences de la Communication, Université de Bucarest, Roumanie

contact@antonianoel.com

Mots clés: migration, nouvelles technologies, familles, communication

Key words: migration, new media, families, communication

Dans le contexte d'une migration économique ascendante (plus de quinze pourcent de la population vit en dehors de la Roumanie), ce texte analyse les pratiques de communication et la construction identitaire des familles roumaines exposées au phénomène migratoire. Considérant les espaces de vie comme des lieux d'expression de stratégies d'acteurs, nous nous sommes intéressés à analyser comment les acteurs construisent leur identité, en se rapportant aux membres de la famille (se trouvant à distance et sur place) et aux nouvelles technologies insérées dans leur vie quotidienne.

In the context of upward economic migration (more than fifteen percent of the population lives outside of Romania), this text analyses the communication practices and the identity construction of Romanian families exposed to the migration phenomenon. Considering spaces of living as places of expression of actors' strategies, we are interested in analyzing how actors construct their identity, by relating to family members (located abroad and on site) and to new technologies inserted in their daily life.

Les pratiques d'interaction et la construction identitaire dans les familles des migrants roumains, sous l'influence des nouvelles technologies

Antonia Noël

Introduction

La migration économique intra-européenne constitue un thème récurrent dans les débats publics transnationaux, au niveau communautaire, avec des réverbérations à la fois sur les agendas politiques et médiatiques européennes et sur les politiques publiques nationales. En Roumanie, ce type de migration se situe au centre des débats publics après 1989-chute du régime communiste- (Beciu & Ciocea, 2018), compte tenu de l'ampleur du phénomène émergeant dans les années '90 : « Dans la période pré-Schengen l'intensité du phénomène double par rapport à l'étape 1990-1995 et, dans la période d'après 2001, par rapport à l'étape précédente, le phénomène triple d'intensité en ce qui concerne la migration pour le travail à l'étranger ». (Sandu, 2006, p.16).

La spécificité du phénomène migratoire roumain n'est toutefois pas uniquement liée au facteur démographique (plus de cinq millions d'émigrants cf. INS 2018¹) mais aussi à une dynamique du discours public et médiatique au niveau international. Les derniers événements liés à la crise sanitaire globale (le retour d'une partie de migrants dans le pays et, ultérieurement le départ des travailleurs saisonniers dans les pays de l'Europe de l'Ouest-principalement en Allemagne) ont ramené en premier plan médiatique le „statut diasporique” (Beciu, 2012) des migrants roumains qui travaillent à l'étranger. Récemment, certaines chaînes média internationales ont soulevé le problème d'une catégorie des migrants roumains appelés « substitut de travail déshumanisé, accessible par une application », faisant référence aux Roumains qui, pendant la période de l'état d'urgence instauré en Roumanie (due à la pandémie de Covid19), sont allés cueillir les asperges en Allemagne et Angleterre, recevant, dans ce but, leurs contrats de travail sur les réseaux sociaux (Rogozanu & Gabor, 2020). Nous distinguons, également, une série des particularités socio-culturelles, parmi lesquelles *la migration circulaire* « ici et là-bas », (Beciu & Lazăr, 2014) et le fait que la migration n'appartient pas à toute une famille mais souvent, elle correspond à un seul de ses membres. Ainsi, des syntagmes tels que « maman partie en Italie » ou bien « papa est parti travailler à

¹ Insse- Institutul National de Statistica- <http://statistici.insse.ro:8077/tempo-online/#/pages/tables/insse-table>

l'étranger » apparaissent souvent dans le quotidien du dialogue social et du discours media. Les concepts de *ghost-village* (correspondant aux villages dépeuplés suite aux départs des migrants) ou encore *l'état assistant sans assistés* (en référence à ceux qui, restés au pays, sont soutenus financièrement par ceux qui sont partis) apparaissent dans la presse locale pour mettre en évidence la situation de précarité économique de la population qui demeure sur place. Aussi, le positionnement identitaire des acteurs migrants est repris par les différents discours politiques et médiatiques (Ciocea, 2012), de deux côtés des pays concernés par le phénomène migratoire.

Mais au-delà du discours médiatique sur le phénomène migratoire roumain, la reconfiguration des relations sociales de ces familles roumaines constitue une réalité. De ce point de vue, cette recherche aborde la construction identitaire de ces acteurs sociaux soumis à des pratiques d'interaction à distance. Nous allons exposer comment se négocie la construction identitaire au travers le discours de l'acteur social, dans les situations et les contextes donnés. Dans ce sens, nous avons interviewé les membres d'une famille des migrants de Transylvanie, famille exposée directement au phénomène migratoire (chaque année une partie de ses membres émigrent pour le travail saisonnier à l'étranger). En prenant le corpus résultant du discours des acteurs, nous avons utilisé une approche méthodologique mixte, l'analyse de contenu thématique (contexte social, économique, nouvelles technologies) l'objectif étant d'identifier « l'univers des références » (Bardin, 2013) des acteurs sociaux et l'analyse du discours (élaborant une grille des catégories visant le *positionnement* et la *représentation* de l'acteur) qui aident à la construction de leur identité. Par *le positionnement* nous comprenons le rapport que l'acteur social établit avec et ses interlocuteurs (Charaudeau, 2009) et *la représentation* vise les représentations mentales (Van Dijk, 2006) que le sujet expose en fonction des contextes et interactions donnés.

En suivant cette recherche exploratoire visant deux sujets acteurs (une grande mère contrainte de rester avec les petits enfants pour les élever et, de l'autre côté, la mère de ces enfants, émigrante), nous avons analysé leur discours de trois perspectives. Nous avons voulu étudier :

- *Comment l'acteur social construit son identité par son positionnement et ses représentations en rapport à soi-même et à l'autre?*
- *Comment il construit des représentations de sa vie quotidienne dans le contexte donné ?*
- *Quel rapport chacun des acteurs construit-il avec les nouvelles technologies comme moyen de communication interpersonnelle à distance?*

Les résultats de cette analyse révèlent le fait que la construction de l'identité se réalise dans l'interdépendance des facteurs relationnels et contextuels auxquels est exposé l'acteur social. Aussi, bien qu'ils soient le fruit d'une recherche exploratoire, nous considérons que ces résultats puissent contribuer à la compréhension du phénomène migratoire économique intra-européen dans son ensemble. Car, de notre point de vue, tel que souligné par Van Dijk, « la valeur réelle de l'analyse du discours en tant que discipline, réside dans le nombre de solutions qu'elle peut apporter aux grands problèmes de la société » (Van Dijk, 1995, p.28).

Contexte théorique

Cette recherche s'inscrit dans un cadre analytique qui réunit des théories et des concepts appartenant aux champs interdisciplinaires tels que (1) *migration et transnationalisme* (Sandu, 2006, Portes, 2007, Schiller et Callagar, 2009, Balabanova et Balch, 2010, Ban, 2012,), (2) *migration et nouvelles technologies* (Buckingham 2008, Diminescu 2009, Madianou et Miller, 2012,) et (3) *analyse du discours* (Angermuller, 2013, Charaudeau, 2009, Fairclough, 2013, Grad et Martin-Rojo, 2008, Maingueneau, 1991, Van Dijk, 1995).

L'article fait partie d'une recherche plus ample avec focus sur le *micro-contexte* (celui de la famille) comme approche phénoménologique, dans le cadre de la migration économique intra-européenne, en tant que *macrocontexte*. Prenant en compte le fait que, dans l'analyse du contenu « on y recherche, certes, des « modèles argumentatifs » mais on travaille sur la signification des énoncés » (Bardin, 2013, p.243), et que l'analyse du discours peut être réalisée à la fois d'une perspective *pragmatique, socio-ethnographique* et *psychologique* (Charaudeau, 2002) nous envisageons d'observer et analyser le discours social des migrants, en suivant au travers celui-ci la construction identitaire des acteurs sociaux soumis au phénomène migratoire. Au niveau pragmatique, nous allons analyser le positionnement de l'acteur face à l'usage des nouvelles technologies. La perspective socio-ethnographique étudiera le positionnement et les représentations de l'acteur face au contexte donné. Le volet psychologique vise à analyser les représentations mentales et le positionnement du sujet en rapport à soi-même et aux autres, en englobant les émotions énoncées. Le discours des acteurs est construit autour de la narration, car, tel que le souligne Angenot, le discours représente « tout ce qui est narré et argumenté, si l'on part de l'hypothèse que la narration et l'argumentation sont les deux grands moyens de la construction du discours. Nous allons nommer *discours social* non pas un tout empirique, cacophonique et redondant mais plutôt les systèmes génériques, les répertoires topiques qui organisent dans une société donnée le

dicible- ce qui est narrable et discutable » (Angenot, 1988, p.. 88). Ainsi, dans notre article, le rapport énonciatif de l'acteur avec son interlocuteur, son argumentation, ses représentations des événements et des objets du monde social représentent-il l'ensemble des éléments qui constituent son discours social.

Ce discours social s'inscrit dans un contexte tout particulier pour la Roumanie car, ce pays étant le deuxième pays de l'ancien bloc de l'Est au niveau de sa population (après la Pologne), il se situe à la première place parmi les pays européens en ce qui concerne la migration intra-européenne (Eurostat, 2019)². Voir Fig. 1.

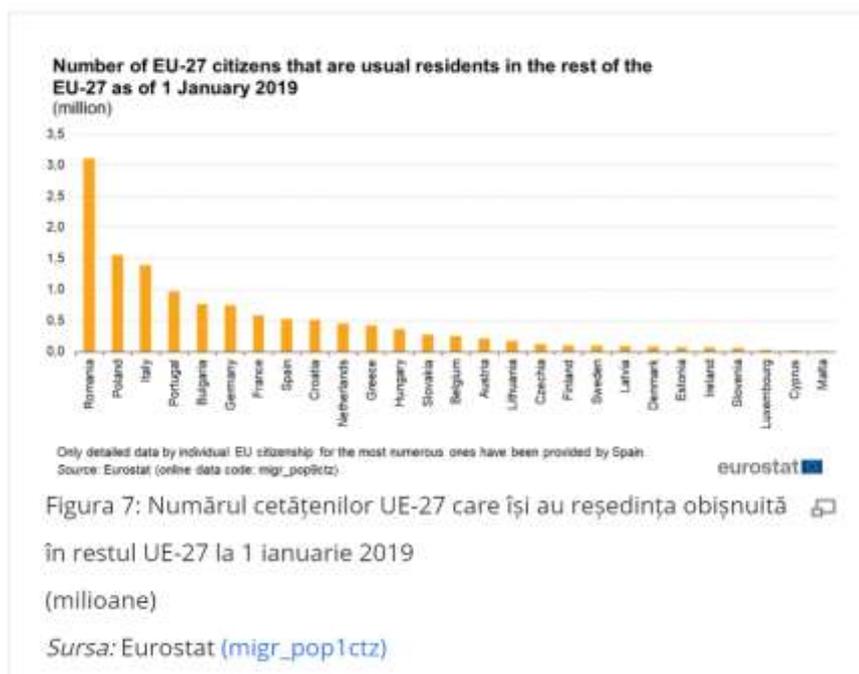


Figure 1- Nombre des citoyens UE ayant leur résidence habituelle dans un autre pays de l'UE au 01.01.2019

Le choix de la migration est principalement économique pour les Roumains. Ils vont dans des pays comme l'Espagne, l'Autriche ou encore les Etats-Unis où le salaire est beaucoup plus élevé si l'on se rapporte au même type de compétences requises. (Ambrozini, 2015). L'un des pays qui a connu récemment une grande vague des migrants venant de Roumanie est l'Allemagne. Ce phénomène s'explique par le fait que « la sévérité de la crise [nr: celle de 2008] en Espagne et en Italie, qui ont accueilli la plupart des migrants Roumains et Bulgares avant 2008, a dirigé le flux des migrants vers l'Allemagne » (Bertoli, 2013, p.36). Mais la situation de ces migrants reste généralement précaire : par exemple, environ 25% des migrants roumains travaillant en Italie affirment ne pas avoir un contrat de travail régulier,

²https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Migration_and_migrant_population_statistics/ro

60% des femmes roumaines qui travaillent sans contrat en Italie ont un travail à mi-temps et 16% des hommes n'ont pas du tout de contrat de travail (Mara, 2012). Cette vulnérabilité sociale (Boboc, 2012) associée aux différentes formes d'embauche est principalement liée à une catégorie spécifique des migrants : celle ayant un faible niveau d'études, n'ayant pas de spécialisation professionnelle, qui accepte d'accomplir des travaux difficiles, physiques, prestant des métiers souvent refusés par les populations d'origine dans les pays d'accueil.

Dans ce contexte, il nous semble important et utile de cadrer le discours identitaire du migrant se trouvant dans cette catégorie sociale et d'identifier à la fois son positionnement et ses représentations mentales (Van Dijk, 2006), en rapport avec les autres et en rapport à son quotidien. Nous voulons ainsi cibler le contexte dans lequel les pratiques d'interaction de l'acteur social ont lieu car nous supposons, « d'un côté, que les modèles mentaux incorporent l'histoire personnelle, les expériences et les opinions des individus, mais, de l'autre côté, elles impliquent une instantanéité spécifique aux croyances sociales. Ainsi, presque toute action discursive est produite et comprise dans les termes des modèles mentaux qui combinent les croyances sociales et personnelles- les deux expliquant l'unicité de la production et de la compréhension de tout discours) (Van Dijk, 2006, p. 396).

Compte tenu du fait que tout discours comporte deux aspects, un communicationnel et un autre qui englobe les représentations mentales du locuteur, nous allons observer le discours des acteurs sociaux sous trois angles : *pragmatique*, *socio-ethnographique* et *psychologique*. (Charaudeau, 2002). Partant du concept du « migrant connecté » (Diminescu, 2009), et de la théorie conformément à laquelle « l'utilisation des médias peut servir comme moyen d'accroître ou détruire les relations au sein de la famille » (Buckingham, 2008 p. 97) nous allons explorer l'aspect *pragmatique* relatif à l'utilisation des nouvelles technologies par ces familles. Nous nous sommes intéressés à comprendre comment, au travers le discours, l'acteur se positionne face aux nouvelles technologies et si, cette son utilisation peut apporter un lien communicationnel au sein de ces familles. L'approche *socio-ethnographique* nous permettra d'appréhender la représentation des acteurs en rapport avec les événements et les contextes sociaux et l'approche *psychologique* nous conduira à l'identification de l'autoreprésentation de l'acteur par rapport aux tiers et à son propre positionnement en rapport avec l'interlocuteur.

Nous nous sommes ainsi intéressés à observer *la construction identitaire* et *les pratiques d'interaction* en rapport avec leur milieu, en rapport avec l'autre et en rapport aux nouvelles technologies comme moyen de communication en famille.

Méthodologie

L'objectif de cet article étant d'identifier la construction d'identité des acteurs sociaux soumis au contexte migratoire et leurs pratiques d'interaction, nous avons réalisé deux interviews narratives des personnes touchées directement par la migration. Nous avons voulu observer et analyser leur positionnement identitaire dans le rapport avec les autres, dans le contexte spatio-temporel donné et, analyser leur propre représentation de la vie quotidienne et de leur pratique de communication via les nouvelles technologies. Nous avons ainsi démarré la recherche par une construction inductive, en partant d'une recherche empirique de type *bottom-up*, en utilisant l'étude de cas (comme méthode qualitative) d'une famille des migrants du milieu rural roumain. Le texte analysé est constitué des discours de deux acteurs sociaux, réalisés sous forme d'interview narrative.

La catégorie d'acteurs dont nous avons analysé le discours est représentée par une famille des migrants issue des milieux à faibles revenus, sans études et ayant des métiers non-qualifiés en Roumanie. Pour aller à la rencontre de cette famille nous avons réalisé une recherche auprès des autorités locales. Nous avons contacté la mairie pour connaître les familles à fort potentiel migratoire (celles qui émigrent de manière récurrente). Nous avons choisi cette famille à cause de son grand nombre de membres qui émigrent (maris et femmes, frères et sœurs).

La famille, vivant dans une communauté rurale de Transylvanie (au centre de la Roumanie), est composée de Maria et Gheorghe, à la fois parents de cinq enfants et grands-parents de sept petits-enfants. Ceux derniers se retrouvent souvent (une fois par an) seuls avec les grands-parents, quand les parents partent travailler à l'étranger.

Nous avons dans un premier temps interviewé Maria, la grand-mère de ces enfants, âgée de 63 ans, comme *acteur indirect* de la migration (elle subit les conséquences du phénomène). Nous avons voulu connaître son positionnement relatif à la relation avec ses petits-enfants quand leurs parents se trouvent à l'étranger. Comment *construit-elle ses représentations en rapport avec son milieu, avec ses petits-enfants restés avec elle et ses représentations par rapport aux nouvelles technologies comme moyen de communication à distance, avec ses propres enfants* ? En deuxième lieu, nous avons rencontré Veta, âgée de 41 ans, la mère de trois de ces enfants (aujourd'hui âgés de vingt-trois, vingt et un et respectivement dix-sept ans). Veta, comme *acteur direct*, est migrante saisonnière régulière en Allemagne depuis 2003, elle a commencé donc à prendre la route de la migration quand ses enfants étaient en bas âge. A cette époque-là, avant l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, les

enfants de Veta avaient un, trois et respectivement six ans. Depuis, leur mère a continué chaque année de partir travailler avec des contrats saisonniers en Allemagne, principalement dans le domaine agricole. Au moment de l'interview elle se trouvait en Roumanie (à cause de la crise globale de santé, elle a choisi de rester au pays). Nous avons donc réalisé l'entretien face-à face, à son domicile respectif, en suivant les axes nous permettant d'identifier *sa propre construction identitaire* en tant que migrante, par rapport au milieu donné (conditions de vie en tant qu'immigrante en Allemagne) et *ses pratiques d'interaction à distance*, avec ses enfants et les membres de la famille restés sur place. De deux interviews en résultent des récits narratifs qui décrivent des situations du passé. Nous considérons que cette approche offre à notre recherche une richesse de données supplémentaire car l'acteur social remplit un double rôle : celui d'*acteur de son propre vécu* et celui d'*observateur de son propre positionnement dans le contexte spatio-temporel donné*. De ce point de vue, les représentations mentales dont nous avons parlé plus haut prennent tout leur sens.

Nous avons utilisé donc comme méthode de recherche empirique l'interview narrative et, pour son analyse, nous nous sommes servis de deux grilles de recherches comme instruments appartenant à deux méthodologies de recherche : l'analyse du contenu et l'analyse du discours.

Pour atteindre notre objectif, nous avons décidé d'utiliser donc les instruments appartenant à :

- *L'analyse thématique*- en superposant le discours social de la mère et de la grand-mère sur une *grille de catégories* qui regroupe les thèmes centraux du discours de la migration : le contexte social, le contexte économique, rapport aux nouvelles technologies comme moyen de faciliter l'interaction au sein de la famille.
- *L'analyse du discours*- utilisant comme catégories *le positionnement énonciatif de l'acteur avec l'interlocuteur* et *ses représentations* en rapport avec les membres de la famille et au contexte donné, en observant également le lien d'interdépendance entre ces éléments (voir figure 2).

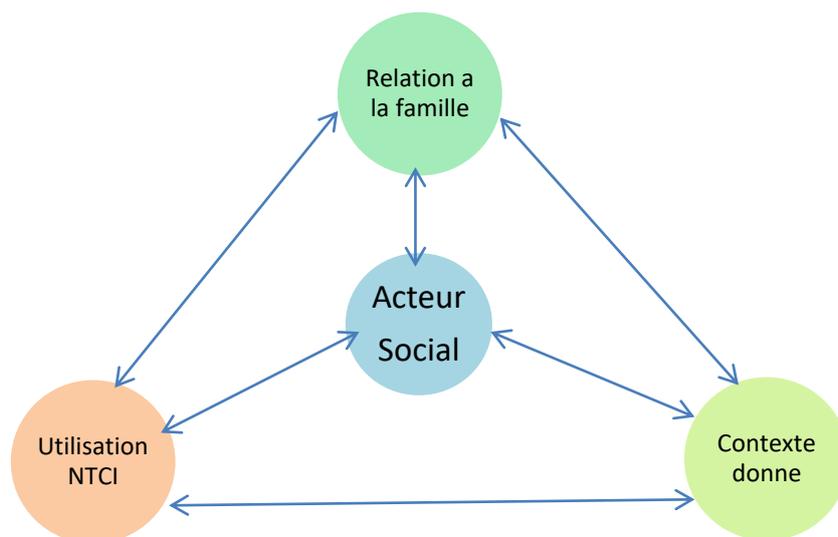


Figure 2- Relation d'interdépendance dans la construction identitaire du migrant, entre le contexte, les relations aux membres de la famille et l'utilisation des nouvelles technologies

Les deux interviews (chacune d'environ une heure) de la grand-mère et de la mère de trois enfants (belle fille de la grand-mère) constituant l'échantillon étudié, nous avons superposé sur les deux discours une grille de catégories thématique, suivant les catégories d'une perspective inductive. Aussi, nous avons extrait du texte les macro-catégories qui ont été mises en avant dans la dynamique du dialogue et les grands thèmes récurrents dans les deux discours (voir tableau 3).

Macro thèmes	Contexte social/ spatio-temporel		Contexte économique	Nouvelles technologies	Contexte relationnel (relation à l'autre)	
	nourriture	Allemagne	argent	téléphone	Enfants	“dor”= ennui après
Grand-mère	17	15	11	16	58	9
Mère	20	24	21	16	45	6

Tableau 3- analyse du contenu des Marco thèmes (contexte social/spatio-temporel, contexte économique, contexte relationnel, NTCI) dans le discours des acteurs sociaux

Dans le cadre de l'analyse du discours, nous avons choisi comme grille de catégories *le positionnement* de l'acteur en rapport avec les autres, et *la représentation* de celui-ci par

rapport aux autres, en rapport avec soi-même et en rapport avec les nouvelles technologies, en identifiant les trois perspectives du discours : pragmatique, socio-ethnographique et psychologique (Charaudeau, 2002) (voir tableau 4).

<u>Pragmatique</u>	<u>Socio-ethnographique</u>		<u>Psychologique</u>	
Positionnement	Positionnement	Représentations	Positionnement/ Représentations	
Utilisation des Nouvelles Technologies pour interaction à distance	Faits, récits, thèmes introduits	Description du contexte social/ contexte économique	La relation à soi-même Vécu, émotions	La relation avec les enfants

Tableau 4- Instrument de recherche- grille d'analyse du discours

Résultats de la recherche

En ce qui concerne le récit (Bertaux, 2016), nous observons qu'autour des concepts se définissent des représentations sociales : dans le discours de la grand-mère la répétition du verbe d'action "il/elle est/sont allé(e)s", (Sidnell, 2011) comme marque énonciative. Le syntagme fait référence au processus de déplacement au-delà des frontières et met en avant la récurrence du processus migratoire. Bien que le verbe soit énoncé sous une forme grammaticale qui pourrait laisser entendre la fin d'un processus (passé-composé), sa *répétition* lui confère la valeur de l'imparfait : il s'agit d'une action répétitive qui ne semble pas s'arrêter dans la perception de l'acteur.

Dans le discours de la mère, le thème de l'argent est récurrent et s'inscrit dans le macro-thème du contexte économique, ayant valeur symbolique spatio-temporelle tout au long du récit : « je suis partie gagner de l'argent », « j'ai gagné beaucoup d'argent », « j'ai ramené à la maison x euros (nr : argent en Roumain) ». Le futur, le passé et le présent, sont construits en rapport avec l'argent et la motivation d'en avoir. Le « je » énonciatif confirme l'autoreprésentation en rapport avec le contexte économique. Le récit de la grand-mère relevé les situations économiques précaires dans lesquelles elle s'est trouvée, au moment de « prendre soin » de ses trois petits-enfants. Les syntagmes tels que « nous n'avions pas de machine à laver à cette époque-là », « je lavais à la main », « nous n'avions pas d'eau dans la maison », « j'apportais de l'eau du village », oscillent entre *avoir* et *pas en avoir* et soulignent la précarité sociale de cette famille qui trouve, chaque année, dans le phénomène de

migration, une opportunité pour « se débrouiller ». L'item de **l'argent** revient onze fois dans le discours de la grand-mère, illustrant son positionnement dans la recherche de « l'avoir ». L'alternance du « je »-« nous » dans le discours de la grand-mère relève la construction identitaire en rapport avec le contexte relationnel de la famille.

En suivant le discours dans sa perspective psychologique (Charaudeau, 2002) nous remarquons dans le récit de la grand-mère l'utilisation du verbe « pleurer » à l'imparfait, mettant en évidence les conséquences psychologiques que rencontrent les *acteurs directs* et *indirects* de la migration. La mère relate aussi les pleurs de l'enfant quand elle est partie et, la représentation durant l'interview des situations vécues du passé l'a fait pleurer également. Nous repérons ici les premiers indices d'une *construction identitaire* issue d'une stratégie discursive subjective (Charaudeau, 1999), dans laquelle l'acteur se représente dans le rôle du type « victime », qui prend en compte *la séparation*, non pas tant sur le plan physique mais surtout psychologique, entre le parent et l'enfant : « son père lui disait d'arrêter de pleurer, qu'elle regarde la lune et qu'elle sache que je suis là-bas », raconte la mère. « Moi aussi je pleurais », « elle pleurait beaucoup, beaucoup, beaucoup », « elle se cachait et pleurait », souligne la grand-mère. La répétition de cette construction énonciative suggère une *conséquence à long terme* (passé et présent) de la séparation dans la relation parent-enfant. De plus, les indicateurs verbaux « elle se cachait », « fermait sa chambre », en parlant de l'enfant, souligne une autre possible conséquence du phénomène migratoire, *l'auto-isolation* des enfants restés au pays sans leurs parents. Le manque du dialogue direct entre les parents et leurs enfants, assorti à l'état émotionnel instable de l'adulte tuteur (la grand-mère préoccupée par les besoins quotidiens) pourrait transformer les enfants des migrants en les premières victimes du phénomène migratoire.

Nous nous sommes donc interrogés sur les pratiques de communication que le migrant met en place à distance et si, au travers les nouvelles technologies, les acteurs sociaux peuvent mieux interagir avec leurs proches. Nous avons voulu savoir si les acteurs migrants utilisent les nouvelles technologies, dans quel but, sur quel type de canal. Est-ce que les NTIC³ contribuent à la consolidation du lien relationnel dans ces familles ? Sont-ils, les parents et leurs enfants dans un dialogue réel via les nouvelles technologies ? Nous savons que les instruments modernes de communication permettent au migrant mobile (Diminescu, 2009) de rester en contact avec « chez soi », mais, si cela est possible, nous nous demandons avec

³NTCI- *nr.* Nouvelles Technologies de l'Information et de Communication

quelle intensité discursive se produit le dialogue ? Concernant cet aspect, nous retrouvons un discours unitaire de la part de deux acteurs interrogés : au début de la migration, la communication à distance avec la famille était déficitaire car elle était conditionnée par le téléphone fixe (dans les années 2000 cette famille n'avait pas encore accès aux téléphones mobiles) et par les coûts des appels, que la mère estime « exorbitants » : « nous appelions d'un téléphone fixe, avec de la monnaie, il « mangeait » beaucoup d'argent », « il mangeait 30 à 40 euros pour une conversation, on appelait très rarement ». La grand-mère se positionne en affirmant que les enfants et leurs parents avaient très peu d'interaction à cette époque-là : parfois les parents appelaient leurs enfants en soirée et le dialogue était sonore uniquement. Le jour même de notre rencontre, une autre petite fille qui est restée chez la grand-mère (ses parents étant partis en Allemagne pour cueillir les asperges), communiquait uniquement par les ondes audio car son père ne possédait pas un téléphone intelligent, avec caméra vidéo incorporée. En ce qui concerne Veta, celle-ci souligne que l'apparition des nouvelles technologies lui a permis ces dernières années d'appeler quotidiennement ses enfants via les réseaux sociaux (principalement Messenger- Facebook). Il est possible que les cas de non-communication dû au manque des moyens technologiques soient de plus en plus rares, mais ils existent encore et représentent la réalité du contexte financier précaire (Anghel, 2016) de ces familles : « Ici ils gagnent 2000 lei par moi, là-bas 300 lei par jour », affirme la grande mère. « Ici je gagne 250 euros par mois, là-bas je gagne 1500 euros pour un moi de travail », se positionne la mère. La présence des déictiques spatiaux « ici » et « là-bas » (Beciu, 2012) recadre dans le discours des acteurs le micro-contexte (chargé des précarités matérielles) en rapport au macrocontexte, vu comme perspectives d'une vie meilleure, qui offre la possibilité de "se débrouiller". Le conditionnel énonciatif "je repartirais", répété en fin de discours par la mère, indique la représentation de celle-ci d'une vie construite dans un contexte choisi.

Conclusions

Tous ces modèles mentaux (Van Dijk, 2006) représentés par les indicateurs linguistiques, démontrent que, dans ces familles exposées au phénomène de la migration économique, la préoccupation principale des adultes (parents émigrés, adultes restés pour prendre en charge les enfants) demeure liée au contexte socio-économique.

Nos conclusions sont que l'acteur social se construit principalement en rapport avec son milieu socio-économique et que les conditions financières précaires restent le principal facteur qui le détermine à émigrer de manière récurrente (en tant que migrant saisonnier).

L'apparition des nouvelles technologies dans ces familles de migrants aide à l'entretien du dialogue entre les acteurs, mais toutefois, le manque de dialogue direct entre les parents et leurs enfants peut avoir des conséquences psychologiques sur le long terme sur ceux derniers. L'intensité du dialogue communicationnel au travers les nouvelles technologies entre les parents et les enfants est moindre qu'en rapport relationnel direct et les besoins relationnels restent présents.

Loin d'être exhaustive, notre recherche apportera par ses résultats, nous le souhaitons, une meilleure compréhension de la construction de l'individu migrant dans la société actuelle car « il est essentiel que l'étude du discours devienne une composante fondamentale de la société » (D.Maingueneau, 1991, p. 14).

Bibliographie

Ambrosini, J. W., Mayr, K., Peri, G., & Radu, D. (2015). The selection of migrants and returnees in Romania: Evidence and long-run implications. *Economics of Transition*, 23(4), 753-793. <http://ftp.iza.org/dp6664.pdf>

Angenot, M. (1988). Pour une théorie du discours social: problématique d'une recherche en cours. *Littérature*, 82-98.

Anghel, R., Botezat, A., Coșciug, A., Manafi, I., & Roman, M. (2016). International migration, return migration, and their effects: a comprehensive review on the Romanian case, *IZA Institute of Labour Economics, IZA DP nr. 10445*.

Balabanova, E., & Balch, A. (2010). Sending and receiving: The ethical framing of intra-EU migration in the European press. *European Journal of Communication*, 25(4), 382-397.

Ban, C. (2012). Economic transnationalism and its ambiguities: The case of Romanian migration to Italy. *International Migration*, 50(6), 129-149.

Bardin, L. (2013). *L'analyse du contenu*, Quadrige, Paris, PUF.

Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie-4e édition*. Armand Colin.

Beciu, C. (2011). *Sociologia comunicării și a spațiului public: concepte, teme, analize*. Bucarest, Polirom.

Beciu, C. (2012). Qui fait la diaspora? Le problème de l'identité dans les recherches sur les diasporas. *Revista Română de Comunicare și Relații Publice*, 14(4), 13-28.

Beciu, C., Ciocea, M., Mădroane, I. D., & Cărlan, A. I. (2018). Introduction: Intra-EU Labor Migration and Transnationalism in Media Discourses. A Public Problem Approach. *Debating Migration as a Public Problem: National Publics and Transnational Fields*, 1-37.

Beciu, C., & Lazăr, M. (2014). Migrația forței de munca în contextul crizei economice. Redefinierea mediatică a unei probleme publice. *Revista romana de sociologie*, 25.

Bertoli, S., Brücker, H., & Moraga, J. F. H. (2013). The European crisis and migration to Germany: expectations and the diversion of migration flows. *Institute for the Study of Labor, IZA DP No. 7170*

Boboc, C., Vasile, V., & Todose, D. (2012). Vulnerabilities associated to migration trajectories from Romania to EU countries. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 62, 352-359.

Buckingham, D. (2008). *Introducing identity*. MacArthur Foundation Digital Media and Learning Initiative.

Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social*. Paris, Nathan.

Charaudeau, P. (2009). *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris, l'Harmattan.

Ciocea, M., & Cărlan, A. (2012). Debating migration as a public problem: diasporic stances in media discourse. *Romanian Journal of Communication and Public Relations*, 14(3), 27.

Diminescu, D. (2009). Chapitre 15-Le migrant dans un système global des mobilités. In *Les circulations transnationales* (pp. 211-224). Paris, Armand Colin.

Diminescu, D. (2009). Exercițiul dificil al liberei circulații: o introducere în istoria migrației recente a românilor [The difficult exercise of free movement: an introduction to the recent history of Romanian migration]. *Sociologia migrației: Teorii și studii de caz românești [The sociology of migration. Theories and Romanian case studies]*. Iași: Polirom, 45-62.

Fairclough, N. (2013). *Critical discourse analysis: The critical study of language*. New York, Routledge.

Grad, H., & Martin-Rojo, L. (2008). Identities in discourse. *Analysing identities in discourse*. John Benjamins Publishing Company

Mara, I. (2012). *Surveying Romanian migrants in Italy before and after the EU Accession: migration plans, labour market features and social inclusion* (No. 378). wiiw Research Report.

Maingueneau, D. (1991). Introduction aux discours de l'archive. *Paris, Hachette*.

Madianou, M., & Miller, D. (2013). *Migration and new media: Transnational families and polymedia*. London, Routledge.

Portes, D. (2007). *Rethinking migration: New theoretical and empirical perspectives*. New York, Berghahn Books.

Rogozanu, C. & Gabor, D. (2020). În presă. "Are western Europe's food supplies worth more than east European workers' health?", *The Guardian*,

https://www.theguardian.com/world/commentisfree/2020/apr/16/western-europe-food-east-european-workers-coronavirus?fbclid=IwAR3QX30JajIaGv-wPq9QJxMsLW6zZENE53bijWLhWHrYC_t0pydAf2mWT80

Salomé, J. (2013). *Heureux qui communique: Pour oser dire et être entendu*. Paris, Albin Michel.

Sandu, D., Bleahu, A., Grigoras, V., Mihai, A., Radu, C., & Radu, C. (2006). *Living abroad on a temporary basis. The economic migration of Romanians: 1990-2006*. Bucharest: Open Society Foundation.

Schiller, N. G., & Çağlar, A. (2009). Towards a comparative theory of locality in migration studies: Migrant incorporation and city scale. *Journal of ethnic and migration studies*, 35(2), 177-202.

Sidnell, J. (2011). *Conversation analysis: An introduction* (Vol. 45). John Wiley & Sons.

Van Dijk, T. A. (1995). Aims of critical discourse analysis. *Japanese discourse*, 1(1), 17-28.

Van Dijk, T. A. (2006). Discourse and manipulation. *Discourse & society*, 17(3), 359-383.